

Jean Esperanto Info

Magazine de l'association Espéranto-Jeunes : JEFO-Informas
Trimestriel • n°2005/2 • 2 €



Karolina, bela mia,
Bonvolu fariĝi
mia edzino

Estas alloga,
John, sed ne!
Mi iras al Festo

Ĉiesulino!

Espéranto-Jeunes
JEFO

(Junulara Esperantista
Franca Organizo)

4 bis rue de la Cerisaie

75004 Paris

Tel 01 48 87 07 42

www.esperanto-jeunes.org

jefo@esperanto-jeunes.org

redaction du journal:

ji-teamo@yahoo.com

Enhavo / Sommaire



Esperanto en Francio

Actus régions **P.4**

PackEo **P.5**

Chronique d'une gastonisation **P.6**

Entretien avec Claude Hagège **P.8**



Esperanto en la mondo

Boulogne 2005 **P.9-10**



Distre kaj Kulture

Franca SignoLingvo **P.13**

Esperantismoj **P.16**

Ĉu Tinĉjo estas samseksemulo? **P.19**

Recenzoj **P.20**

Kuiru esperante! **P.21**



Directeur de Publication :

Direktoro de la Eldono :

Axel Rousseau

Rédacteur / Redaktoro :

Christophe Chazarein

Mise en Page / Enpaĝigo :

Tifen

Corrections / Korektoj :

Emmanuelle Richard, Rikardo Cash, Tifen

Illustrations / Desegnaĵoj :

couv'/unua: Vava

P.3: Ludivine

4^e de couv'/lasta: Serge Sire

Photos / Fotoj :

les auteurs, la aŭtoroj, Internet

Ont contribué à ce numéro :

Kontribuis al ĉi-numero :

Adenjo Charrière, Aleks Kadar, Anaïs,

Axel Rousseau, Christophe Chazarein,

Henri de Sabates, James Vasco Milanez,

Julia Hédoux, Leena Athparia, Michel,

Mickaël Ponsardin, Paloma

Imprimerie / Presado : Ravin Bleu

Edité en juin 2005 à 1000 exemplaires. Pour adhérer à Espéranto-jeunes et recevoir régulièrement ce magazine, remplissez et renvoyez le bulletin d'adhésion. Les articles parus dans JeunEsperanto Info n'engagent que leurs auteurs. Toutefois, Espéranto-Jeunes se réserve le droit de les publier ou non. Tous droits de reproduction autorisés sous réserve de l'indication de l'auteur ou de la source, et sur simple information à Espéranto-Jeunes.

Eldonita en junio 2005 je 1000 ekzempleroj. Por aliĝi al JEFO kaj regule ricevi tiun bultenon, plenigu kaj sendu la aliĝilon. La artikoloj en JEFO-Infomas reliefigas la vidpunkton de ties aŭtoroj, ne nepre tiun de JEFO. Tamen JEFO decidas ĉu publikigi aŭ ne tiujn artikolojn. Represaĵoj estas permesitaj, kondiĉe ke oni indiku la nomon de la aŭtoro aŭ la fonton, kaj ke JEFO estu informita.

Le mot du président

Axel Rousseau

Il y a le ciel, le soleil et le bilan moral... (air connu)

Voilà l'été, son soleil, ses palmiers et ses cocotiers, l'occasion idéale pour participer aux différentes rencontres d'espéranto. Le congrès Universel de Vilnius, celui des jeunes près de Cracovie, la rencontre IJS en Hongrie et bien sûr Festo près de Carcassonne. Bon, c'est vrai que pour les palmiers et les cocotiers, vous aurez plus de chances d'en trouver pendant Festo, qui se déroulera sur les bords d'un lac, au cœur d'une forêt, l'endroit est paradisiaque et les Organisateurs sont Gentils. Vraiment, il n'y a pas moyen d'y échapper, s'il n'y a qu'une rencontre à faire cet été c'est bien celle-ci.

D'autant plus que se déroulera l'assemblée générale de l'association pendant Festo, l'occasion d'élire le nouveau comité et de faire le bilan de nos actions de cette année. Inutile de vous dire que la liste est longue, et on va pas s'en plaindre. Entre les petits calendriers et les CD-rom /lernu!/, notre nouveau bébé est arrivé, il fait 48 pages, il est tout rose et se porte à merveille (la maman aussi merci pour elle), il s'agit bien sûr du premier album de Gaston Lagaffe en espéranto, vous lirez dans ce numéro les aventures de sa gestation qui n'a pas été sans douleur. En attendant de l'acheter, vous pouvez dès à présent dévorer votre magazine, bonne lecture.

Frontartikolo / Edito

Christophe Chazarein

Bien enfoncé dans mon fauteuil, les pieds sur le bureau, je regarde tourner les aiguilles de ma pendule en réfléchissant à mon avenir de rédacteur de JeunEsperanto-Info. Ils ont fait une sacré gaffe, chez Espéranto-Jeunes, en me proposant ce poste ! A travers la cloison, j'entend un martellement frénétique sur un clavier, parfois ponctué d'un cri de rage ou de désespoir : dans le bureau d'à côté, Tifen se débat avec la mise en page. Hé bin, en voilà un qui prend son boulot trop au sérieux !

Soudain, une sonnerie assourdie. Je me redresse, et balaie d'un geste l'avalanche de courrier en retard qui recouvre le téléphone. « Allô, ici la rédaction... bonjour monsieur le président d'Espéranto-Jeunes !... comment ça, le numéro de juin est en retard ? boah, pfffou !... vous savez j'ai une mouette et un chat à nourrir et... M'enfin ! Il a raccroché ! » C'est bon, j'ai compris ! Je vais commencer par l'édito, c'est le moins pénible...

Tiu somero anonciĝas varma kaj ama! Se dum la ferioj vi esperantumas kaj amindumas, kial vi ne venu en FESTO 2005 ĉe Karkasono? Surprizoj atendos vin tie!

Dume, agrablan legadon de tiu ĉi numero, kiun ni ame faris por vi ! Ĝis FESTO!



Forum des Langues du Monde 2005 à Toulouse



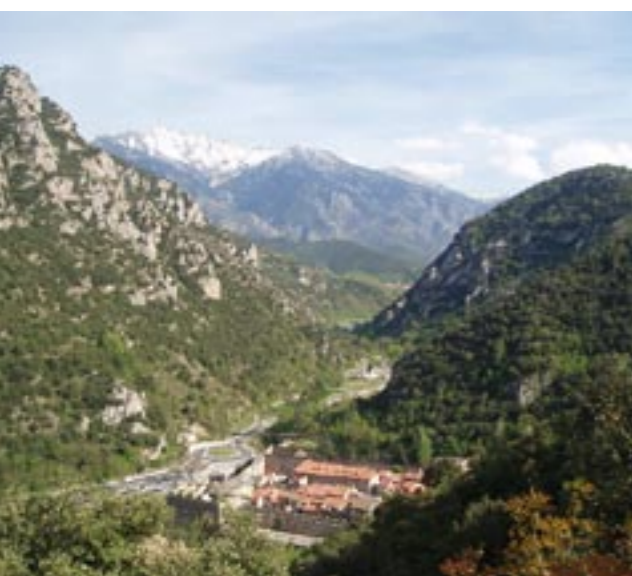
Cette année encore, toute la place du Capitole a été occupée pour une journée de découverte des langues le 29 mai. De nombreuses associations étaient présentes derrière leur stand pour faire connaître leurs langues, tandis que se tenaient concerts et débats en marge du forum.

Comme lors des années précédentes, le Centre culturel d'espéranto de Toulouse n'a pas raté ce rendez-vous. Nous étions venus avec les panneaux d'exposition en couleur présentant l'espéranto que nous avons montés à côté de notre stand. Celui-ci était suffisamment grand et stratégiquement placé pour attirer l'attention

des curieux. Parmi eux, les plus âgés se souvenaient que l'espéranto avait fait parler de lui dans l'après-guerre et étaient surpris de voir une langue qu'ils avaient parfois apprise dans leur jeunesse et qu'ils croyaient disparue. Les plus jeunes étaient nombreux à s'arrêter pour s'informer et repartaient avec nos *informiloj* ou même parfois un ou plusieurs des livres vendus sur le stand. Les bandes dessinées (dont les aventures d'Astérix et le flambant neuf *Tintin au Tibet*) ont fait fureur et presque tous nos exemplaires se sont vendus.

Christophe Chazarein

Rencontre pyrénéenne à Villefranche-de-Conflent



KEA, l'association catalane d'espéranto, organise régulièrement des week-ends de rencontre internationale. Celle organisée en mars à Mataró, à 30 km de Barcelone, a rassemblé près de 80 personnes – dont certaines venues du Portugal. Après un tel succès, KEA a organisé un week-end plus modeste les 7 et 8 mai à Villefranche-de-Conflent à côté de Prades aux portes des Pyrénées.

L'auberge de jeunesse qui accueillait les participants était dans un bel ancien édifice au cœur de la ville. L'ambiance y a été des plus conviviales. Étaient présents de nombreux Catalans et quelques Toulousains, de tous âges, dont quelques personnes qui prenaient contact pour la première fois avec l'espéranto. Au programme : cours d'espéranto, lectures de textes de science-fiction en espéranto, jeux de langues, et bien sûr randonnées aux forts qui dominent la ville fortifiée (voir photo).

La prochaine rencontre organisée par KEA se tiendra l'automne prochain à Cerdanyola, près du parc naturel du mont Coll Serola aux portes de Barcelone.

Christophe Chazarein

Promenado en Chartreuse

Je la 30-a de aprilo, junaj esperantistoj renkontiĝis en Grenoblo por promeni en la apuda montaro, Chartreuse. Gejunuloj de Vjetnamo, Italio, Kanado kaj Francio, novlernantoj kaj spertuloj; ni ĉiuj ĝuis la tre verdan regionon subsune! Dum la 11-a jarcento, Sankta Bruno fondis la ordenon de Chartreux kaj konstruis monaĥejon en tiu montaro. Ni promenis ĉirkaŭ la monaĥejo en la 'silenta regiono' scivolemaj pri kio okazas malantaŭ ĝiaj grandaj, senfenestraj muroj. Kia estas ilia vivo? Kion ni farus se ni preterpasus monaĥon en la arbaro? Daŭrigante, ni troviĝis en la mezo de ombra arbaro por sperti monaĥan trankvilecon. Sylvie, marŝante per sandaloj timis, kiam ni trovis neĝon sur la vojo, do ni decidis halti kaj pikniki. Neniamestis enua momento pro la interesaj babiladoj, kaj pro Sebastien, kiu ĉiam pretis instrui al ni novan kartludon. En la posttagmezo, ni vizitis muzeon, kie la vualo de la monaĥa vivo estis levigita; ĉieaj viroj kaj virinoj venas por vivi en kvieto, por preĝi, kaj ili manĝas nur po unu manĝon tage. Nu, ni ĉiuj decidis ke ni ne povus vivi tiel! Do, ni iris al la urbeto Voiron, kie la monaĥoj faras la alkoholaĵon 'Chartreuse'. Kiam ni ĉiuj

alvenis en la kelojn, la ĉiĉerono mekanike klarigis, ke la 400-jaraĝa recepto estas tute sekreta kaj entenas 130 plantojn. Post '3-D' filmeto, kie la vizaĝoj de monaĥoj preskaŭ tuŝis niajn okulojn, ni emis gustumi ĝin! En la gustumejo, ili prezentis al ni la diversajn tipojn de Chartreuse; ĉu la flava je 40%, ĉu la verda je 55%, aŭ ĉu la speciala kvarjaraĝa je 56%? Pro baldaŭa foriro de nia buso, ni devis rapide trinki la sekretan likvoron kaj kuri...feliĉe, ni ĉiuj atingis ĝin senprobleme! Ni adiaŭis la montaron kaj denove revenis al Grenoble por vespermanĝi kaj sperti la somerveteran etoson en la urbocentro. Alvenis la 22-a horo kaj neniue pretis ĝisi unu la alian, do ni frenezete decidis supreniri la « Bastille » (fortikajon sur monteto). Ni ĉiuj supervivis la 2.5 kilometran supreniradon, post ja promenadplena tago, kaj kuraĝe marŝis sur mallumaj vojoj en arbaro, preterpasante aliajn fantomajn ulojn. Finfine, atinginte la pinton, ni admiris la noktan panoramon en la malfrua nokto... Antaŭ ol dormi dum kelkaj horoj antaŭ la mateno! Dankon al ĉiuj, kiuj partoprenis en la unua montara ekskurso de JEFO-Grenoble!

Leena Athparia

Le nouveau groupe de jeunes esperantistes de Grenoble vient de créer son site internet : <http://grenoble.esperanto-jeunes.org>

Pour nous contacter et connaître nos activités, écrivez à grenoble@esperanto-jeunes.org

Le PackEo, tout un concept

Henri

De nos jours on roule en Clio, on boit du Danao, on se parfume au Obao. Nous faisons nos courses chez Bradeo, en payant avec notre Moneo. Mais qui n'a pas son PackEo ?

Le PackEo, c'est le dernier objet tendance que tous les jeunes dans l'coup ont dans la poche, afin de découvrir cette petite langue qui monte qu'est l'espéranto, histoire de ne pas être le dernier à côté de la plaque à ne pas l'avoir appris. Dans ce doc' en 4 feuilles seulement, toutes les clefs sont données pour pouvoir faire de vous un apprenti 'tophone' !

PackEo (ou PakEo, dans sa version plus internationale en espéranto), c'est l'abréviation de « Pack Esperanto », un vrai pack communication pour rentrer en contact avec des gens de tous pays ! Là-dedans, il y a tout ce qu'il faut savoir sur l'espéranto : la feuille « Le pack » présente la langue espéranto, ses possibilités d'utilisation ainsi que les bonnes adresses. Sur « la gram' », vous avez toute la grammaire de base de l'espéranto qui tient sur une feuille A4 ! La feuille « Les exos » donne quelques petits exercices avec corrigés pour mettre en pratique les points de grammaire vus sur « La gram' », et « Le voc' » est une sorte de mini-dico dans les 2 sens français <> espéranto avec les premiers mots pour se débrouiller.

Certes, ce n'est pas un cours complet d'espéranto, mais si vous voulez apprendre les bases de l'espéranto et que vous n'avez pas

de temps pour suivre un cours, ou si vous connaissez quelqu'un qui veut se faire une idée de la langue sans pour autant y consacrer des heures, le PackEo est idéal pour ça. Comme le PackEo est divisé en 8 parties, si on en fait juste 10 minutes par jour, au bout d'une semaine on a fait le tour de la langue, qui dit mieux ?

Et le coût de ce PackEo dans tout cela ? Eh bien ce matériel est à la portée de tous car il est librement photocopiable et on peut le trouver en libre téléchargement sur Internet¹. Il existe déjà dans plusieurs langues, dans plusieurs versions et dans plusieurs formats : ainsi, les associations d'espéranto qui veulent le personnaliser peuvent l'adapter à leur gré.

Pour info, ce doc' a été conçu par Sébastien Erhard, animateur pédagogique de l'asso Espéranto 22 : à ce sujet, le PackEo a été diffusé avec le CD-rom Lernu par l'Inspection Académique des Côtes-d'Armor dans tous les collèges et lycées du département. Quant au nom, on le doit à Aleks Kadar, bien connu chez Esperanto-Jeunes, qui avait été inspiré par les Pokemons (abréviation de Pocket Monster)...

D'ailleurs, en parlant de Pokemons, faisons encore mieux avec les PackEo : imprimez-les tous et distribuez-les tous !!!

¹ à l'adresse : <http://esperanto.bretonio.free.fr/pakeo.htm>

Kiel varbi per PakEo?

Séduit par la forme pratique et assez complète du Pack Eo, JEFO Lyon en a édité 500 exemplaires pour les distribuer dans les universités lyonnaises.

Les premières distributions ont été un succès : le Pack Eo est le moyen de communication idéal pour toucher les étudiants. En effet, les étudiants ont l'habitude de trouver à la sortie de la fac des distributeurs de flyers de toutes sortes, surtout des soirées étudiantes. Le kalendareto est surtout pratique pour aborder quelqu'un et enclencher une discussion mais perd son intérêt lorsque débarque un troupeau d'étudiants quittant les cours. Peu d'étudiants sont alors enclins à papoter et le kalendareto devient alors un flyer de plus qui finit au fond d'un sac avant d'aller au fond d'une poubelle.

En revanche, les étudiants sont surpris par l'épaisseur du Pack Eo et le regardent à deux fois avant de le ranger dans leur sac et commencent à le lire en attendant

le tramway. Pas de doute, le Pack Eo a fait mouche et ce jour-là on a entendu plus d'un étudiant reprenant des mots du Pack Eo pour parler entre eux et s'amuser. Beaucoup l'ont conservé avec intérêt en promettant de le lire.

Mickaël Ponsardin



Gaston Lagaffe M'enfin en espéranto

Axel Rousseau

Juin 2004 : le catalogue des bandes dessinées est plutôt mince, les différents albums de Tintin et Astérix sont épuisés ou très difficiles à trouver. Après m'être renseigné, je m'aperçois que les projets ont été avant tout portés à bout de bras par des volontés individuelles. Certains ont beaucoup investi et énormément attendu avant de récupérer leur argent investi. N'est-ce pourtant pas aux associations de monter ce genre de projet ? De prendre les risques financiers, quitte à attendre longtemps avant de récupérer leur argent ? Espéranto-Jeunes existait bien avant ma naissance et existera bien après ma mort, il est normal qu'un projet à long terme soit pris en charge par notre association. Je contacte Casterman via son site internet. Une personne me répond rapidement pour me dire qu'elle a bien transmis mon message à un responsable éditorial.

Septembre 2004 : les vacances sont finies, je reçois un message de Casterman me demandant si j'avais eu une réponse à ma demande (le responsable en question était en train de trier sa boîte de courriers électroniques). Je lui réponds dans le quart d'heure qui suit, lui disant que j'attends toujours une réponse sur l'éventualité d'une nouvelle édition de Tintin en espéranto.

Fin Septembre 2004 : je reçois une réponse de ce responsable m'expliquant que ce n'est pas lui qui doit gérer les éditions en espéranto, mais une autre personne dont il me donne les coordonnées.

Octobre à décembre : régulièrement, je relance le nouveau responsable qu'on m'a affecté, j'essaie de l'appeler plusieurs fois, il est souvent parti, une fois à Francfort, une fois à Hong-Kong, pas de doute, je suis bien chez la maison d'édition de Tintin.

Début décembre : je souhaite vraiment pouvoir proposer quelque chose de concret au comité d'Espéranto-Jeunes qui doit se réunir à la fin du mois lors de la rencontre d'IS. En me baladant dans les allées d'une librairie de bandes dessinées, je tombe sur «Paris sous seine», le dernier album des aventures de Spirou et Fantasio, je l'achète, le feuillette et l'adore. Les deux aventuriers parcourent la capitale qu'une force maléfique a inondée, on y découvre de très beaux lieux parisiens : Beaubourg, le Louvre, Montmartre. Quoi de mieux pour faire connaître la France ? J'écris à Dupuis cette fois-ci, pour leur demander les modalités pour éditer un album de Spirou et Fantasio en espéranto. Réponse dans la journée du responsable qui m'explique qu'il faut payer les droits d'auteur et qu'en plus, il est possible de profiter de leurs réimpressions d'albums pour faire baisser les prix de production si l'on se calque sur leur calendrier. Je lui demande dans la foulée un premier devis pour

2000 exemplaires, pour lequel il me répond rapidement.

Quelques jours plus tard, j'apprends que Michel Dechy a réussi dans la même journée à contacter le responsable de Tintin chez Casterman, le rencontrer et signer les contrats... le monde est injuste. C'est donc ainsi que j'apprends que *Tintin au Tibet* verra le jour en espéranto.

29 décembre : quelque part sous la neige allemande... lors de la réunion du comité d'Espéranto-Jeunes, un tour de table le confirme : de tous les héros dont Dupuis édite les aventures, Gaston Lagaffe semble faire l'unanimité. C'est plutôt une bonne nouvelle, en plus l'album n° 1 est déjà traduit depuis longtemps par Dávid Hromada et son travail prend la poussière dans le fond d'un tiroir. En revanche le comité, prudent, souhaiterait qu'on l'édite à l'occasion du congrès de Boulogne-sur-Mer à un nombre d'exemplaires moins important que 2000 et attend de voir combien d'albums de Gaston seront vendus au congrès avant d'investir dans les «Tintin au Tibet» de l'association de Michel Dechy (Lille-Villeneuve-Espéranto). Finalement, Michel Dechy aura été plus rapide et n'a pas attendu Gaston pour sortir son Tintin.

3 janvier 2005 : je recontacte le responsable de Dupuis pour lui faire part de notre volonté de travailler sur Gaston. Dans l'imprimerie, il arrive souvent que faire deux fois plus d'exemplaires ne coûte pas beaucoup plus cher. Je craignais que diviser le nombre d'albums par 2 rendrait le coût de production de ce dernier prohibitif. En fait, les droits d'auteur sont calculés sur le prix de vente et ne changent pas suivant les quantités, ce qui rend les coûts plus linéaires et donc pas si prohibitifs que ce qu'on pouvait imaginer. Je lui donne les informations nécessaires à l'élaboration des contrats. Son calendrier prévoit l'impression de l'album Gaston Lagaffe pour le mois de juin, tant pis pour Boulogne, nous économiserons les frais d'impression en profitant de leur réimpression de l'album en français. J'en profite pour contacter le traducteur de Gaston pour recevoir sa traduction.

31 janvier : je n'ai toujours pas reçu les contrats de la part de Dupuis, je m'inquiète un peu, je fais plusieurs allers-retours par semaine au siège de l'association dans l'espoir de les y trouver, mais toujours rien. Je contacte Dupuis qui m'annonce un retard dans l'envoi à cause du festival d'Angoulême. A force de courir après ces contrats, j'ai l'impression d'être Monsieur De Mesmaeker.

11 février : j'ai enfin reçu les contrats ! Je les lis plusieurs fois avant de les comprendre ; ils se lisent aussi facilement qu'un traité

de Constitution européenne. J'essaie de me faire aider mais d'autres lectures de m'éclairer pas plus. Apparemment, il nous serait interdit de vendre par correspondance. C'est bien dommage, c'est une grande partie de nos ventes qui se font ainsi. Après quelques échanges de mails, Dupuis m'envoie de nouveaux contrats nous autorisant la vente par correspondance mais nous interdit la vente en grande surface, ça me manquera pas trop.

23 février : y'a des jours, on hallucine de lire certains messages électroniques. Ce matin, j'ai reçu un message de l'assistante du responsable de chez Dupuis, qui me demande (en anglais), si je compte participer à Bologne 2005 car le responsable y va et aimerait m'y rencontrer. Je lis plusieurs fois le message avant de comprendre qu'il ne s'agit pas de Boulogne-sur-Mer, mais Bologne en Italie. Il s'y déroule un salon international du livre pour enfants.

Mars : après renvoi des contrats signés, je reçois en retour un CDrom contenant tous les fichiers d'images de l'album. C'est assez amusant : il y a 3 images par histoire. La première couche contient la couleur, la seconde le dessin et la troisième le texte en français. C'est celle-ci que nous devons refaire pour y mettre la traduction en espéranto.

25 mars : après avoir demandé la date limite pour envoyer notre lettrage, j'obtiens comme réponse que l'impression de l'album étant prévue début juillet, ils ont besoin de notre lettrage complet pour le 15 mai dernier délai.

Fin mars : les premiers préparatifs commencent, et les premiers problèmes aussi. La police utilisée ne contient pas les caractères accentués de l'espéranto et les fichiers pour Macintosh sont difficilement compatibles avec Windows.

Avril : je me rends compte qu'il y a des erreurs dans la traduction et qu'il faudrait peut-être la relire plus attentivement avant de commencer à travailler sur le lettrage.

4 avril : Dupuis m'apprend que l'impression a été avancée et que le lettrage doit leur parvenir entre le 15 avril et la fin du mois d'avril. Et qu'en plus, faute de temps, il devra être parfait car il n'y aura pas de correction possible. Voilà de quoi rajouter une petite dose de stress. Nous n'avons pas le temps de révérifier le texte avant la mise en page. Les corrections devront être faites directement sur le texte mis en page. Cela occasionnera sûrement quelques modifications supplémentaires dans nos fichiers mais tant pis, nous devons absolument commencer à travailler sur le lettrage.

Avril : je reste plus tard au bureau pour pouvoir utiliser l'un des Macintosh qui se trouvent sur mon lieu de travail. Je fais des doubles journées pour mettre

en page le travail d'Emmanuelle et d'Armelle et imprimer les épreuves sur l'imprimante couleur. Les correcteurs continuent de trouver des coquilles et des erreurs, autant sur la traduction que sur la mise en page. Ils pinaillent sur des détails, et plus on corrige ce qu'ils nous disent de corriger, plus ils trouvent des erreurs, quand c'est pas nous-mêmes qui rajoutons des fautes dans la précipitation.

18 avril : Dupuis m'annonce que l'impression est prévue pour le 2 mai, ce n'est plus avant la fin du mois que notre travail doit leur arriver, mais avant la fin de la semaine. Et si nous ne sommes pas dans les délais, il faudra imprimer la version espéranto à part... avec un surcoût bien évidemment.

19 avril : après m'être plaint de l'avancement du calendrier, je reçois un nouveau mail m'annonçant que le travail doit arriver avant jeudi soir dernier délai. Je crois que je vais arrêter de râler, ça ne fait qu'avancer les délais.

20 avril : heureusement, on peut leur envoyer les fichiers sous format électronique plutôt que par la poste, on gagne au moins une journée.

21 avril : quelques allers-retours entre Dupuis et nous. Il manque des fichiers et on corrige quelques erreurs de dernière minute. Cela semble néanmoins bon pour être imprimé en même temps qu'eux. On n'aura jamais autant respiré pour la fin d'un projet.

La suite ? Elle dépend surtout de toi, lecteur de cet article. Si un grand nombre d'albums sont vendus rapidement, ça sera une motivation supplémentaire pour recommencer l'aventure avec un autre album de la série Gaston ou carrément un autre héros. Si Espéranto-Jeunes met 10 ans pour vendre les albums de Gaston, il y a peu de chances qu'on soit tenté de recommencer... Alors c'est peut être l'occasion d'acheter un exemplaire pour ta bibliothèque et un autre pour ta grand-mère !

Gastono, 8€. Vous trouverez d'autres informations sur <http://esperanto-jeunes.org/gaston>



Entretien avec Claude HAGÈGE

Claude Hagège est un des linguistes français les plus reconnus. Professeur au Collège de France et directeur d'études à l'École pratique des hautes études, il intervient régulièrement à la télévision et dans la presse, notamment pour défendre la diversité linguistique. Son dernier ouvrage s'intitule d'ailleurs «Halte à la mort des langues» (2001).

Claude Hagège a accepté de donner une interview filmée à un espérantiste, François Lo Jacomo, et le texte qui suit en reprend quelques extraits...

François Lo Jacomo : Dès votre plus jeune âge, vous avez été élevé dans le plurilinguisme, et vous êtes devenu un amoureux des langues.

Claude Hagège : Oui.

FLJ : Et de la diversité linguistique. Et dans de nombreux écrits vous dénoncez l'omniprésence de l'anglo-américain et de sa culture anglo-américaine. Actuellement, la France est en train de réformer son système d'enseignement et la question se pose s'il est indispensable d'enseigner obligatoirement l'anglais à tous les enfants français dès l'âge de sept ans. Quel est votre point de vue sur cette question ?

CH : Eh bien, j'ai très clairement exposé mon point de vue durant toutes ces dernières années, aussi bien par écrit qu'oralement, à des responsables de l'Education Nationale ou même politiques – on peut les interroger. Et mon point de vue, c'est tout simplement que l'on doit introduire non pas un unilinguisme mais un bilinguisme précoce à l'école maternelle. Autrement dit, on doit rendre obligatoire l'enseignement de deux langues vivantes et pas d'une seule, parce que si on veut rendre obligatoire l'enseignement d'une seule langue vivante sans spécifier de laquelle il s'agit, à ce moment-là, les familles se précipiteront toutes goulument vers l'anglais puisqu'il y a une très forte demande due à sa diffusion mondiale et aux pressions extrêmes qu'il exerce. Et tandis que si l'on préconise l'enseignement obligatoire à l'école primaire de deux langues vivantes, l'une d'entre elles sera l'anglais mais une autre au moins, toute aussi obligatoire et de même statut, sera choisie dans une liste contenant les principales langues de l'Europe, c'est à dire : espagnol, français, italien, allemand, portugais, néerlandais. (...) En France, une autre langue que le français sera choisie, dans un pays autre que la France, le français fera partie des langues mises au choix. Donc là, c'est la position que je revendique. Quant à l'enseignement non seulement d'une seule langue mais expressément d'une seule langue qui est désignée et qui est l'anglais, j'y suis totalement hostile. Puisque l'enseignement d'une seule langue déjà me paraît quelque chose de non acceptable parce que ce sera l'anglais même si ce n'est pas explicité quand on en parle, l'enseignement explicitement de l'anglais, j'y suis totalement hostile parce que c'est condamner les autres langues de l'Europe à un processus dont les étapes sont provincialisation, marginalisation, et au bout on peut dire à plus ou moins longue échéance extinction. J'essaie de dire qu'on ne peut

pas être favorable à un tel destin pour les langues.

FLJ : Oui, alors, le principe de l'enseignement de plusieurs langues obligatoires semble effectivement quelque chose qui est acquis. Mais celui de deux langues dès l'école primaire aura apparemment du mal à être retenu d'après les derniers propos que l'on entend : peut-être parce qu'on n'en a ni les moyens ni les ressources, étant donné qu'on a déjà du mal à trouver des personnes pour enseigner l'anglais dans le primaire. A-t-on les moyens d'enseigner deux langues dans le primaire ?

CH : Je ne veux pas répondre, m'intéresser à une telle question, veuillez m'en excuser, parce que je ne suis pas l'administration, je suis un chercheur, je peux proposer des idées (...) mais quant à leur mise en application et à un moyen pratique – en l'occurrence de se procurer le concours, dans chaque école, de deux maîtres différents enseignant chacun une langue – ce n'est pas de mon ressort. C'est véritablement une question administrative, dont je ne méconnais pas l'importance mais qui ne me concerne pas directement. Ce que je vous dis, je l'ai dit déjà à un certain nombre d'autres personnes qui posent les mêmes questions que vous, et il n'appartient pas aux linguistes, qui proposent des schémas, des modèles d'enseignement de savoirs, de dire par quel biais d'ordre administratif il faut passer pour les appliquer (...). J'ajouterais, si je devais réellement être encore plus précis, que je doute fort – bien que ce soit répété volontiers, à en être suspect à force de répétition – je doute fort que vraiment ce soit le grand problème. Parce que si on consentait à enseigner deux langues dans l'enseignement primaire, on pourrait en prendre les moyens. La réalité c'est qu'on ne veut pas le faire, et pour des raisons que je n'évoquerai pas (...) on s'est persuadé complètement à tort que les enfants ne peuvent pas apprendre deux langues. Les études neurophysiologiques que nous possédons, faites par des gens compétents, prouvent le contraire : les capacités des enfants, garçons et filles sont en sous-exploitation dans l'enseignement actuel en France, et dans d'autres pays d'ailleurs. On peut apprendre beaucoup plus de choses aux enfants qu'ils n'en apprennent. Il est complètement absurde et surtout il n'est fondé sur rien de scientifique de déclarer que les enfants sont en situation de trouble de la personnalité ou de je ne sais quelle folie sous prétexte qu'on leur apprend trop de choses. On ne leur apprend pas assez de choses et

donc, en ce qui concerne l'enseignement des langues préconisé comme je le fais – deux et non pas une seule langue vivante, obligatoires évidemment, dès l'enseignement précoce à l'école primaire – c'est loin d'être une folie (...).

FLJ : Oui alors, c'est clair, je serais le dernier à le contester puisque mes enfants sont trilingues. Mais le fait de proposer deux langues, dans les arguments qui sont présentés dans le débat sur la diversité des langues en Europe donne l'impression qu'il y a en sous-jacent le fait que le français est la deuxième langue après l'anglais, et que si tout le monde enseigne deux langues, ça va donner une chance au français de subsister. Et que si le français, au lieu d'être la deuxième langue était la dixième ou la vingtième après l'anglais, l'enseignement de langues n'apporterait pas grand chose à la défense du français.

CH : Je ne comprend pas, vous raisonnez à l'échelle de l'Europe ?

FLJ : A l'échelle de l'Europe parce qu'effectivement, si on propose dans notre pays d'enseigner deux langues, c'est pour que les pays voisins de l'Europe en fassent autant.

CH : Oui bien sûr, tout à fait.

FLJ : Avec l'idée que si tous les pays de l'Europe enseignent deux langues, parmi elles le français sera souvent choisi.

CH : Il fera partie en tout cas d'une panoplie de langues qui sont des langues de l'Europe occidentale et qui seront mises au programme des enfants européens. Il y a vingt langues actuellement en Europe, parmi ces langues il faut bien dire qu'il y a un choix qui ne peut pas ne pas se faire. C'est le choix des langues qui ont la plus ancienne tradition de diffusion et ces langues-là ne sont que quatre ou cinq : l'espagnol, l'allemand, le français, l'italien en sont les principales. Si on ajoute le néerlandais et le grec, c'est parce que les Grecs et les Néerlandais ont fait partie assez tôt de la Fédération Européenne. Mais ni l'italien, ni le grec, ni le néerlandais n'ont la même diffusion. Le néerlandais un petit peu pour des raisons coloniales, parce que l'actuelle République musulmane d'Indonésie a été une colonie néerlandaise jusqu'au milieu du vingtième siècle. Mais bon, il n'y pas de diffusion réelle de ces langues – en tout cas encore moins du grec que du néerlandais. Et donc les langues auxquelles je pense, ce ne sont évidemment pas les vingt langues de l'Europe, ce sont les quatre ou cinq, les cinq on va dire, qui sont les langues depuis très longtemps diffusées dans le monde. Le français y occupe une bonne place puisqu'il a une diffusion très ancienne, et puis il y a comme vous savez (...) une association de pays francophones qui approchent de cinquante membres et ces pays sont tous demandeurs de français. Donc la diffusion du français est très importante. C'est à ce titre évidemment que diverses langues européennes doivent prétendre à faire partie de l'ensemble que l'on proposerait aux enfants comme deux langues obligatoires.

FLJ : Oui, alors pour revenir au sujet de l'interview d'aujourd'hui qui est l'espéranto, est-ce que vous avez connaissance ou est-ce que vous en avez entendu parler déjà depuis plusieurs dizaines d'années et que vous en avez vous-même parlé au cours de certaines de vos conférences et j'ai eu la sensation que ces derniers temps quand vous parlez de l'espéranto, vous en parlez de manière moins critique qu'il y a une vingtaine d'années, alors est-ce que votre point de vue sur l'espéranto a évolué et est-ce que vous pourriez dire pourquoi ?

CH : Bon, à travers les remontrances, pour ne pas dire les violences, d'espérantistes – pas vous-même mais certains espérantistes peut-être au militantisme très aigu, très acharné – j'ai été mis dans la situation d'un chercheur. Les chercheurs sont des gens modestes, ils peuvent ne pas être modestes par zèle, mais ils le sont dans leur recherche par définition, sans quoi ils ne seraient pas chercheurs. Et j'ai été amené comme tout chercheur à changer de position en écoutant les remontrances, en acceptant même les violences dont j'ai été l'objet. Et je me suis par conséquent intéressé un peu plus à l'espéranto, vers lequel, pour ne rien vous cacher, aujourd'hui comme hier, aucun mouvement de tendresse spontané ne me porte. Je veux dire que son caractère de langue artificielle, de langue inventée, dont on peut fixer la naissance à un moment précis (mettons 1887) et qui ne possède pas le passé des langues naturelles, souvent très complexe et très tourmenté (...), ce caractère-là, que l'on peut parfaitement admettre et qui fait partie de sa définition même, n'est pas de nature à susciter de la passion chez moi. Même s'il est vrai qu'une partie considérable de la littérature universelle est traduite en espéranto, chose que je suis loin de méconnaître. Voilà pour en dire un mot. Non, je ne vois pas l'espéranto avec enthousiasme mais (...) je n'ai plus souvenir aujourd'hui d'avoir écrit ou tenu des propos résolument hostiles. Ce que l'on m'a très fréquemment reproché c'est plutôt de ne pas m'enchaîner à l'espéranto. Mais bon, à présent, comme vous le savez, j'ai consacré dans certains travaux (dont Les Sources de la Langue) une page entière ou même plus à l'espéranto comme l'une des langues de l'Europe. Je lui reconnais donc le statut de langue Européenne même si on peut considérer que ce n'est pas son vrai statut, puisque son vrai statut c'est celui de langue universelle. Enfin bon, par langue européenne, j'ai surtout voulu dire que sa base, surtout latine, surtout romane, très importante fait qu'il a vocation à être vu comme une langue davantage européenne que sémitique, africaine ou amérindienne. (...) Un jour, j'ai lu ou j'ai dû m'entendre dire sous forme de reproche amer : «vous ne voulez pas l'espéranto, vous aurez l'anglais». Naturellement cette remarque m'a frappé, car c'est vrai que l'espéranto a un certain nombre d'avantages que je reconnais davantage aujourd'hui qu'avant, et en particulier celui de ne pas être lié à un pouvoir politique très important, contrairement à l'anglo-américain que je n'appelle pas comme ça par hasard. L'espéranto est une langue



sur ce plan vierge de toute attache politique ou impérialiste. On ne peut évidemment pas en dire autant de l'anglais, moins encore de l'anglo-américain. Dans ces conditions, ce sont des points favorables. Pour vous le dire d'un mot aujourd'hui (je l'ai déjà souvent dit d'ailleurs, je ne fais que le répéter), si l'espéranto réussissait à s'imposer et à apparaître comme un choix important, ce n'est sûrement pas moi qui m'y opposerais. Et je continue à ne pas être animé d'assez de passion pour militer en sa faveur mais je ne vais certainement pas me dresser contre l'espéranto par aucun écrit, par aucune prise de parole politique publique et je souhaite bon vent à l'espéranto. Et après tout, si c'était lui qui devait être une solution à la communication internationale autre que l'anglais, du fait même qu'il n'est pas attaché à un pouvoir politique particulier et qu'il a une vraie nature internationale qu'aucune langue ne possède, je pense que je ne serais pas défavorable.

(...)

FLJ : À savoir, comment réagissez-vous face à l'affirmation «l'anglais est un tueur» et que cette diffusion de l'anglo-américain est la cause première qui fait mourir les langues à travers le monde ?

CH : Enfin les choses sont simples. En fait l'anglais est en train en ce moment même, sous nos yeux, de se diversifier, de se créoliser même. Il y a un anglais indien, un anglais thaï, un anglais birman, pour ne prendre que des exemples asiatiques ; un anglais ougandais, un anglais kenyan, un anglais tanzanien pour prendre des exemple africains ; et ces variantes d'anglais sont de plus en plus divergentes par rapport aux normes anglaises c'est-à-dire Oxford-Cambridge pour citer la norme britannique et puis Chicago-Detroit-Great Lakes en gros centre-est des USA pour citer les normes américaines. Ces anglais asiatiques et africains sont en train, en raison des efforts des écrivains qui se servent de ses langues en les mêlant de toutes sortes d'apports personnels de leur propre langue, d'évoluer au point qu'aujourd'hui c'est une discipline qui étudie ce qu'on appelle World Englishes : les «anglais mondiaux». Et ces World Englishes sont quasiment des langues en train de diverger par rapport aux normes britanniques

Depuis la publication du catalogue Butik'...

* téléchargeable sur <http://esperanto-france.org>

Depuis la publication du catalogue UFE/JEFO*, se sont ajoutés :

- le tout nouveau Gastono, 8€
- les fameux CD *Lernul*, 2€ l'un, 1€ à partir de 10.
- la version espéranto du plus célèbre des reporters au pays du yéti, *Tinĉjo en Tibeto*, 11,5€
- Dolchamar, *Rebela Sono* 15,5€

et américaines que je viens de définir. De sorte qu'il existe une nouvelle direction de recherche chez les linguistes : je reçois assez souvent des travaux sur ce qui est appelé NNVE (Non-Native Varieties of English) et ces variétés non-natives de l'anglais sont signalées, sont même récusées de manière extrêmement critique par tous ceux qui défendent la norme, la pureté de l'anglais britannique et américain, ce qui veut dire que l'anglais, s'il devait supplanter les langues, toutes les autres, en étant un grand tueur de langues est en train de se tuer lui-même aussi.

(...)

FLJ : Actuellement une des batailles que livrent les espérantistes est d'obtenir que l'espéranto puisse être une épreuve du baccalauréat au même titre que les langues régionales, c'est-à-dire on ne demande pas pour l'instant que ce soit une épreuve obligatoire mais qu'on puisse présenter, au moins comme une langue régionale, l'espéranto au Bac. Serez-vous favorable à ça, serez-vous prêt à appuyer cette campagne ?

CH : Appuyer de quelle façon ?

FLJ : Par votre notoriété, disons, si vous émettiez un avis favorable.

CH : Vous m'interrogez dessus... au fait, vous allez donner quelle diffusion à cette émission ?

FLJ : Il est question de donner une diffusion mondiale puisque c'est a priori une cassette qui sera préparée pour une télévision en espéranto qui doit commencer d'exister dans quelques mois. Sur internet.

CH : Bon, eh bien, veuillez le tenir pour dit au cours de cet entretien que je n'ai pas d'objection à une revendication en faveur de l'introduction de l'espéranto comme épreuve du bac.

FLJ : Merci.

Bon de commande

Libellé	prix unitaire	quantité	prix
Frais d'emballage et d'expédition : 20% du prix jusqu'à 40€, 10€ au delà (minimum 2€) :			
Montant total :			

Bulletin d'adhésion

les tarifs en euros...	moins de 30 ans		plus de 30 ans	
	normal	étudiant	normal	étudiant
➤ Adhésion à Espéranto-Jeunes (JEFO)	<input type="checkbox"/> 30	<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 30	<input type="checkbox"/> 15
c'est votre première adhésion ?	seulement <input type="checkbox"/> 10 € !			
Suppléments pour adhérer à				
➤ Espéranto-France (UFE)				
• abonné au « Monde de l'espéranto » (6/an) et au calendrier « Okazas » (12/an)	<input type="checkbox"/> 25	<input type="checkbox"/> 20	<input type="checkbox"/> 55	<input type="checkbox"/> 35
• non abonné			<input type="checkbox"/> 33	<input type="checkbox"/> 20
➤ Association mondiale d'espéranto (UEA)				
• annuaire des délégués « Jarlibro » (1/an)	<input type="checkbox"/> 22		<input type="checkbox"/> 22	
• annuaire Jarlibro et revue Espéranto	<input type="checkbox"/> 54		<input type="checkbox"/> 54	
➤ Association mondiale des jeunes (TEJO)				
• revue Tutmondo (4/an)			<input type="checkbox"/> 60	
	<i>gratuit pour les membres d'UEA</i>			

JEFO - Espéranto-Jeunes : Organisation française des jeunes espérantophones ; affiliée à **UFE** : Union Française pour l'Espéranto

TEJO : Organisation mondiale des jeunes espérantophones ; affiliée à **UEA** : Association Mondiale d'Espéranto

à payer...	
total bon de commande :	
total des cases cochées :	
don supplémentaire :	
Total :	

Comment adhérer ?

Si vous avez accès à Internet, **merci de ne pas remplir ce bulletin papier !** rendez-vous directement sur

www.esperanto-jeunes.org/adherer

Vous gagnerez du temps, notre travail de gestion sera facilité, votre adhésion sera prise en compte plus rapidement... et si vous choisissez de payer par virement, vous pourrez même faire l'économie d'un timbre... et d'un temps précieux !

Sinon, remplissez lisiblement ce bulletin, joignez votre chèque à l'ordre d'Espéranto-France, et adressez le tout à :

Esperanto-Jeunes
4 bis rue de la Cerisaie
75004 Paris

Merci !

En cochant les cases ci-dessus à droite, l'information correspondante **ne figurera pas dans l'Annuaire des Membres** (accessible seulement aux autres membres). **Si vous souhaitez ne pas y figurer du tout, cochez ici** . Sinon, vos nom, prénom, âge et ville y figureront... **Grâce à ce nouvel Annuaire des Membres, nous pourrions mieux nous connaître !** Par ailleurs, tous les éléments indiqués dans ce bulletin sont destinés à Espéranto-Jeunes. Nous pouvons les transmettre à d'autres associations espérantophones, ou vous envoyer des infos concernant Espéranto-Jeunes via internet. **Si vous ne le souhaitez pas, cochez ici** . Bien entendu, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données qui vous concernent (art. 34 de la loi « Informatique et Libertés »). Pour l'exercer, adressez-vous à *Espéranto-Jeunes*.

nom :	
prénom :	
adresse :	<input type="checkbox"/>
code postal, ville :	
pays :	
téléphone fixe :	<input type="checkbox"/>
téléphone mobile :	<input type="checkbox"/>
fax :	<input type="checkbox"/>
courriel :	<input type="checkbox"/>
date de naissance :	
signature :	

Boulogne-sur-Mer, 1905-2005

Julia Hédoux



Boulogne-sur-mer : ville mythique pour tout espérantiste qui se respecte. Ce congrès était destiné à la commémoration du premier congrès international qui s'était déroulé en 1905 en présence de Zamenhof. Lors de la cérémonie d'ouverture au théâtre municipal, lieu où s'étaient déroulées 100 ans auparavant les festivités, et en présence de Louis-Christophe Zaleski-Zamenhof, petit-fils du Doktoro Esperanto, a été lu le discours que prononça Zamenhof lui-même en 1905. Puis s'en est suivie une marche à travers la ville qui a amené les congressistes jusqu'à la place de la gare, celle-là même qui accueillit Zamenhof en 1905 et sur laquelle a été érigé un buste du créateur de l'espéranto. Après les discours officiels et les dépôts de gerbes, tout le monde s'est dirigé vers la mairie où un buffet froid avait été prévu.

C'est là que se sont retrouvés les membres de JEFO après un réveil tardif. On ne peut pas leur en vouloir après le travail effectué la veille : il en faut des provisions pour nourrir 500 espérantistes affamés pendant cinq jours de congrès ! Et les choses avaient été « organisées » dans les règles de l'art : un menu équilibré et varié différent chaque jour de congrès, un choix important de boissons et de sucreries. Pour satisfaire les clients, les vendeurs n'ont pas hésité à créer des sandwiches et salades à la demande : un sandwich jambon - beurre sans beurre mais avec des concombres, une salade végétarienne avec quelques morceaux de poulet... L'effervescence en cuisine était des plus vives à l'heure des repas, en particulier le soir. Mais le client n'étant pas toujours au rendez-vous, un plan de résistance s'est mis en place : le couloir entre la salle principale et la cuisine est devenue salle de rendez-vous des amateurs du jeu loup-garou. Installés en cercle, les joueurs ont vécu le congrès au rythme du village qui s'endort et se réveille,

déplorant régulièrement la mort de nouvelles victimes des affreux loups-garous.

Pendant ce temps, dans les différents salons du kongresejo se déroulaient de nombreuses conférences toutes certainement plus intéressantes les unes que les autres. Ce congrès était également le siège des assemblées générales et des réunions de travail des nombreuses associations présentes. Les congressistes sont allés faire leurs achats aux livreservos présents pour l'occasion, avec la sortie du nouveau « Tinĉjo en Tibeto ».

Les plus téméraires ont pu participer aux excursions organisées l'après-midi afin de découvrir les nombreux charmes de Boulogne-sur-mer : visite guidée de la vieille ville et de la colonne Napoléon érigée en l'honneur de l'empereur qui remit pour la première fois la légion d'honneur à Boulogne-sur-mer, visite commentée du port et du calvaire des marins ainsi que de la maison de la Beurrière présentant la vie quotidienne des marins boulonnais et leurs familles, excursion au site des Deux Caps où les congressistes ont pu découvrir la beauté du paysage de la Côte d'Opale. Enfin, une journée entière d'excursion en Angleterre était organisée, « sur la pašoj de Zamenhof » afin de réaliser le même voyage qu'avait effectué le créateur de l'espéranto en 1905.

Après tant d'efforts et un petit passage obligatoire à la sandviĉejo, les congressistes ont pu se reposer en admirant les spectacles prévus pour chaque soirée : aussi chacun a-t-il pu se reconnaître dans l'interprétation de « Stilekzercoj » de Henri de Sabates présentant des rencontres de la vie quotidienne dans un autobus. Le public a beaucoup applaudi la représentation de la pièce de théâtre « Familia Etoso », magnifiquement interprétée par la troupe de Toulouse. La soirée de dimanche était dédiée à la musique et la chanson avec la présence du fameux Jacques Yvart qui a interprété une partie de son répertoire, suivi par la chorale Meven venue de Bretagne présenter ses chansons et légendes d'inspiration celtique traduites en espéranto. Enfin, le public espérantiste a assisté aux danses et chants traditionnels du Boulonnais avec une reconstitution de la scène qui s'est déroulée en 1906 lors du congrès international de Genève, où une espérantiste boulonnaise coiffée de son Soleil traditionnel avait ouvert le bal au bras de Zamenhof.

Ces soirées se sont toutes terminées à l'auberge de jeunesse où, afin de ne pas perdre l'entraînement de la journée, les membres de JEFO ont participé à de nombreuses parties de loup-garou. Voilà ce qui peut être dit sur ce congrès un peu particulier qui risque de ne se reproduire que dans 100 ans pour le bicentenaire du premier congrès international d'espéranto à Boulogne-sur-mer!!

Historieto de la signolingvo aŭ la alia danĝera lingvo

Christophe Chazarein

Antaŭ kelkaj monatoj, en februaro 2005, la nacia asembleo allasis al la franca signolingvo (FSL) la statuson de oficiala lingvo en Francio. Al multaj, tiu decido ŝajnos normala sed ne grava – cetere oni apenaŭ komentis ĝin en la informilaro. Tamen, tiun decidon tre longe atendadis la surduloj (la nomo “surdmutulo” estas evitinda ĉar la plimulto de surduloj ne mutas). Malmultaj scias, kvankam tio aperas nekredbla, ke antaŭ nur 30 jaroj la FSL estis malpermesita en la francaj lernejoj! Kiel okazis tio?

La surduloj antaŭ la 18a jarcento

Se prahistorio estas la periodo antaŭ la apero de skribado, tiam oni povas iel diri ke la surduloj vidis la finon de sia prahistorio nur antaŭ iomete pli ol du jarcentoj. Efektive, estas en 1779 ke aperis Observoj de surdmutulo Pierre Desloges, la unua konata verkaĵo de surdulo. Pri la vivkondiĉoj kaj lingvo de la surduloj antaŭ la 18a jarcento, oni malmulte scias.

En la antikveco, la helenaj filozofoj Platono kaj Aristoto kredis, ke la racio ne povas esti sen la parolo. Konsekvence, iu kiu kapablas nek aŭdi nek paroli ne kapablas racii. Poste, saman diskurson reprenis la kristanaj teologiistoj, precipe sankta Aŭgusteno, kiu opiniis, ke surdeco malebligas fidon. En ĉiuj tempoj, la surduloj suferadis pro la kredo ke ili estas idiotoj.

Tamen, en Mezepoko la surdaj komunumoj disvolvigis en la eŭropaj urboj dank' al favoraj sociaj kondiĉoj. Surduloj estis en diversaj kampoj : laboristoj, metiistoj, plugistoj, buĉistoj... kaj eĉ religiistoj. Oni permesis al ili uzi siajn signojn por bapti, edziĝi, aŭ eldiri la monakan voton. Surdi ne malebligas esti inter la superuloj de la socio : oni konas ekzemplon de potenca surda familio inter la itala mezepoka burĝaro.

La lulilo de la tiutempa FSL estis en Parizo, tiam la plej vasta eŭropa urbo, kies surda komunumo estis unu el la plej gravaj. Pierre Desloges priskribas la lingvon, kiu naskiĝis sine de tiu komunumo kaj defendas ĝin kontraŭ la atakoj de tiuj, kiuj kredas ĝin malsupera al la parolaj lingvoj. Li detaligas ĝian gramatikon kaj elmontras ĝian riĉecon, al kiu mankas nenio de la parolaj lingvoj. En tiuj jaroj, tiu ĉi lingvo ekdisvastiĝis kaj baldaŭ federis la surdan komunumon ĉirkaŭ si. Pro homo, kiu fondis en la jaroj 1760aj la unuan surdulan lernejon : abato De l'Epée.

La “patro de la surduloj”

Tiel oni ofte prezentas abaton De l'Epée, tiel granda estis lia pionira rolo. Antaŭ turniĝi al instruado de surduloj, De l'Epée estis religiisto elpuŝita de la eklezio pro sia inklino al jansenismo. Li trovis sian novan alvokiĝon nur malfrue, en cirkonstancoj kiujn li klarigis poste.

Iam, dum unu el siaj kutimaj pastraj vizitoj al la loĝantaro de sia kvartalo, li eniris domon kie troviĝis du junaj ĝemelinoj, sidantaj kaj brodantaj. Ŝajne ne rimarkintaj la envenon de vizitanto, ambaŭ junulinoj silente daŭrigis sian okupiĝon... ĝis envenis la patrino, kiu tiam klarigis al la abato, ke ili estas denaske surdaj. Kortrafite, De l'Epée volis helpi tiujn junulinojn kaj ekinstruis al ili la katekismion. El tiu unua sperto, li decidis fondi instituton en la kvartalo de Sankta Jakvo, kies instruo estis ĉefe religia, sed ankaŭ ĝenerala.

Forlasinte la metodojn de la edukistoj kiuj unue strebis paroligi, De l'Epée estis la unua aŭdanto praktikanta instruon per la signolingvo. Li rapide ekkonsciis pri la neceso de tiu lingvo por efike klerigi la surdulojn, kaj kontraŭe al ofta kredo, li ne elpensis ĝin sed lernis de la surduloj mem. Tamen, li opiniis ĝin ne egala al la parola lingvo, kaj li elpensis sistemon de “metodaj signoj” kiu laŭvorte imitis la skriban francan, por pli facile lernigi ĝin. Post lia morto, tiuj “metodaj signoj” estis forlasitaj pro sia troa pezeco kaj malnatureco.

La impeto de la surda kulturo

De l'Epée mortis en la unuaj tempoj de la Franca Revolucio, sed Sankta Jakvo daŭre ekzistis ĝis hodiaŭ. El ĝi eliradis lernantoj kun klereco super la mezuma. Komence de la 19a jarcento, la novulojn instruas, inter aliaj, surdaj instruistoj el la unua generacio. La plej elstara tiama figuro estas Jean Massieu, kiu



Des photos de Boulogne-2005 sont visibles sur <http://esperanto-jeunes.org/galerie/>

estis paŝtisto antaŭ esti lernanto kaj instruisto en Sankta Jakvo. Inteligenta kaj tre klera, Massieu skribis lerte en la franca kaj gajnis al si la estimon eĉ de la aŭdanta intelektularo. Li fariĝis simbolo de la sukceso de Sankta Jakvo, kaj la voĉo de la surduloj de sia tempo.

La famo de Sankta Jakvo rapide transiris la landlimojn, kaj en la unuaj jardekoj de la 19a jarcento, institutoj laŭ ĝia modelo estas fonditaj ĉie en Eŭropo. La surda kulturo ekfloris meze de la 19a jarcento kun la kreado de asocioj, la aktivado de verkistoj, pentristoj, poetoj kaj fabelistoj en signolingvo.

De Eŭropo tiu movado disiras en aliajn partojn de la mondo. En Ameriko, la unuan surdulan lernejon kreis en 1816 Thomas Gallaudet kaj Laurent Clerc, ekslernanto de Massieu enmigrinta. Clerc pasigis la reston de sia vivo en Usono kaj kiam li mortis en 1869, multaj institutoj estis dissemataj tra la kontinento. La nordamerika signolingvo (NASL), parolata de Kanado ĝis Meksiko, estas parenca al la FSL pro la influo alportita de Clerc (pli ol 40 % de ilia signaro estas komuna).

Tamen, malgraŭ tiu impeto, la signa instruado estis jam pridubita kaj minacata de kontraŭa skolo kiu disvolviĝis siavice meze de la 19a jarcento. Temas pri la parolismo.

La parolisma batalo

Aperinta jam de la 17a jarcento, la parolismo konsideris la instruon de liplegado kaj parolo kiel solan rimedon por eduki la surdulojn, kaj ignoris la signolingvojn. Kiel facilas imagi, tia rezulto atingeblis nur post plurjara konstanta kaj pena laboro. Krome, tiu longa dresado ofte fiaskis malgraŭ ĉiuj streboj. La rezulto ĝenerale estis ne sufiĉe bona por profiti al la unua koncerno, la lernanto. La unuaj profitantoj de tiu metodo estis la edukistoj, kiuj trovis siajn lernantojn el riĉaj familioj kaj postulis fortan pagon pro sia servo.

La defendantoj de la parolismo klopodis trompi pri la reala valoro de sia metodo, allogante ĉies atenton al la kelkaj maloftaj superdotitoj, kiujn ili sukcese paroligas. Sed ili sin detenis precizigi ke tiuj ĉi ne estas surdaj denaske aŭ eĉ ne profunde....

Meze de la 19a jarcento, la parolismaj lernejoj disvolviĝis paralele al la nun nomitaj "gestismaj" lernejoj kiuj daŭre fidelis al instruado per signoj. En Britio kaj en la germanaj landoj, ili tiom multobligis, ke ili fariĝis pli multaj. Tiun fortan progreson klarigas interalie la monaj subtenoj, kiujn trovis la parolistoj en la riĉaj klasoj, dum la surduloj apenaŭ povis kalkuli je si mem.

La unua celo de la parolistoj estis la signoj, kiujn ili kondamnis kiel ĉefan baron al la

lernado paroli. Tiel longe ke signos la surduloj, pensis la parolistoj, ili ne povos lerni paroli : endis do malpermesi al ili la signojn. En siaj lernejoj, la parolistoj punis la infanojn, kiujn ili kaptis signantaj, ekzemple kunligante iliajn manojn post la dorso.

Ne estas kondamnindaj la parolmetodoj mem : fakte, la gestismaj lernejoj ankaŭ praktikis ilin en kazoj kiam ili povis efiki (t.e. kun infanoj misaŭdantaj aŭ malfrue surdiĝintaj). Kondamnindas la apero de aŭtoritatema tendenco, kiu trudis al la surduloj sian koncepton pri asimilo, neante ilian kulturen specifecon. Unu el la plej okulfrapa karaktero de tiu movado estas, ke ĝin konsistigis preskaŭ nur aŭdantoj kiuj komune dividis profundan malestimon pri la signolingvoj kaj degneman patronismon al la surduloj. Pli ol kverelo pri metodoj, temis pri konflikto kun ideologia fono. Kie vidis la parolistoj nur handikapulojn, kiuj nepre devis adaptiĝi al la socio por ĉia prezo, tie vidis la gestistoj personojn rajtantajn normalan edukon per sia natura lingvo.

La Milana kongreso

La finpunkto de tiu konflikto alvenis en 1880, dum internacia kongreso en Milano, kien kunvenis reprezentantoj de multaj institutoj el Eŭropo kaj Ameriko. Tiu kongreso finiĝis deklare la malpermeson de signolingvoj en la edukado de surdaj infanoj. Preskaŭ ĉiuj kongresanoj estis aŭdantoj... ilia venko estis daŭranta jarcenton. Pri la opinio de la surduloj ili ne interesiĝis ĉar, kiel bonege resumis parolista kuracisto, "de kiam oni demandu al malsanuloj pri la speco de kuracilo kiu taŭgas al ili?"

Tio estis vera katastrofo por la surda komunumo. Ĝiaj tujaj konsekvencoj estis maldungo de la surdaj instruistoj kaj ilia anstataŭigo de aŭdantoj. La paroliga metodo fariĝis la sola akceptita kaj la signolingvoj trovis rifuĝejon nur en sekreteco ekster la klasĉambroj. Al la FSL, tiu daŭra altrudita sekreteco kaŭzis malpliriĉigon kaj disflankigon en lokaj variantoj. Al la surduloj, ĝi kaŭzis rimarkeblan malprogreson de ilia edukiteco, kaj faktan ekskluzivon el la pli kleraj profesioj. Antaŭ Milano, eblis esti surda kaj fariĝi ekzemple ĵurnalisto, instruisto, verkisto, sciencisto, ktp... Ekde tiam, la devigita lernado de la parolo forrabis tro multan tempon por ebligi efikan edukigon.

Triumfinte en Eŭropo, la parolismo trudis sin ankaŭ en Ameriko post dudek jaroj.

La situacio ekde la jaroj 1970aj

Post jarcento sen notinda ŝanĝiĝo, la situacio ekevoluis pli favore. En la fluo de la kontestema movado de la jaroj 70aj, la premo de la surda komunumo por rekono de sia lingvo pligrandiĝis. Ili postulas la rajton elekti la edukon, kiun ili opiniis pli oportuna al si.

La progresoj estis pli rapidaj en kelkaj landoj kaj, hodiaŭ, la situacio mondscale ankoraŭ ne estas egala. En norda Ameriko kaj norda Eŭropo, la signolingvoj estas bone enkondukitaj en la normalan eduksistemon, kaj sufiĉe bone agnoskitaj en ĉiuj medioj. La universitato Gallaudet de Vaŝingtono estas la ununura ekzemplo de universitato kies kursoj, profesoroj kaj studentoj uzas la nordamerikan signolingvon (NASL).

En Francio, la malpermeso de la FSL estis fine nuligita en 1975. Post tridek jaroj, la aplikata eduksistemo estas ĉefe dulingva "FSL / franca skribe-parole" kaj okazas en la "integrigaj klasoj", kiujn disponas iuj bazaj kaj mezaj lernejoj de ĉiu edukdistrikto. Sed la nacia eduksistemo ankoraŭ estas fermita al la surdaj instruistoj ; surduloj intervenas en klaso nur kiel helpantoj de aŭdantaj signantaj instruistoj. La publiko ankoraŭ ne estas sufiĉe informita pri la signolingvoj kaj la aŭdantoj ĝenerale timas ke signa

instruado malutilos al siaj infanoj. Malprave, ĉar la parola instruado ofte kondukas al lerna malsukceso.

La politiko daŭre estas avara pri la rimedoj al efika instruado kaj helpado de la surdularo. La situacio de la profesiaj interpretistoj estas sufiĉe klariga pri tio : ili mankas grandege kaj ilia servo estas kosta ĉar ne sufiĉe repagata de la ŝtato. Al surda persono, eĉ banala peto al administracio estas problema, se tiu ne disponigas interpretiston.

La problemojn, kiujn renkontas surdulo, plej ofte kaŭzas ne la surdeco mem sed la aŭdantoj. En socio, kie la aŭdantoj – aŭ eĉ parto – kapablus signi, la surduloj ne estus handikapuloj. Espereble tio, kion vi legis, dezirigos al vi ekkoni pli pri la mondo de la surduloj kaj ilia miriga lingvo.

Por scii pli :
 – pri la historio de surduloj: Quand l'esprit entend, Harlan Lane, éd. Jacob, 1984.
 – pri ilia kultura: Les sourds, c'est comme ça, Yves Delaporte, Maison des sciences de l'homme, 2002.
 – interesa dokumentaro, en DVD: Le pays des sourds, régisoris Nicolas Philibert, 1992.
 – adreslibro de la surdulaj asocioj kaj institutoj en Francio: La France des sourds, kolektivo, éd. Monica Companys, 2000.
 Rigardu ĝian kovrilon: estas Esperanto !

Signolingvo : kiel funkcias ?

Oni ofte imagas ke ekzistas unu tutmonda signolingvo, sed vere ili tiel diversas kiel la parollingvoj. Krome, ne nepre ekzistas rilato inter la lokiĝo de la signolingvoj kaj tiu de la parolaj. Ekzemple, FSL (franca signolingvo) estas parolata en la tuta franca teritorio sed ne en Belgio nek en Kebeko kie troviĝas aliaj. Cetere, NASL (nordamerika signolingvo) estas parolata en Meksiko same kiel en Usono. La kredo pri ununura signolingvo ofte venas de tiu alia, ke oni elpensis ĝin kiel Esperanton....

En Francio, FSL-n scipovas ĉirkaŭ 200.000 personoj, inter kiuj oni trovas 80.000 surduloj. FSL dividas kun la parolaj lingvoj multajn trajtojn. Ĝi enhavas arkaismojn kaj neologismojn: iuj signoj eksmodiĝas kaj fine malaperas dum aliaj naskiĝas. Lingvoniveletoj ne forestas: estas signoj pli ĝentilaj, kun aliaj pli familiaraj, slangaj, aŭ fiaj. Eĉ estas regionaj akĉentoj : oni signas ne tute same en Parizo kiel en Tuluzo! Ne mankas propra kulturo al tiu lingvo, kiu havas poezion, fabelojn, teatraĵojn, kaj sian propran humuron.

- Por kompreni kiel funkcias FSL, oni memoru ke ĝi baziĝas sur pensmaniero tute alia al tiu de la aŭdantoj. La surduloj ĝin nomas "vida pensmaniero". Tial oni ne povas ilin priskribi parolante pri "konjugacio", "substantivoj", "adverboj", ktp.... Tamen temas pri klara gramatiko kun ties reguloj. Jen kelkaj punktoj – tre resume !

- En ĉia parola lingvo, la elementoj sekvas unu la aliajn kiel vagonoj de trajno. Ilia gramatiko estas lineeca. La signa gramatiko estas tridimensia kaj dank' al tio ĝi povas transdoni plurajn informojn samtempe. La direkto de signo ofte estas sencoplena: ekzemple, la frazo "mi demandas al ŝi/li"

bezonas nur unu signon direktitan al la priparolata persono. Ankaŭ la esprimoj de la vizaĝo gravegas por distingi demandon el aserto, aŭ plinuancigi (ekzemple, la signo "ĝoja" fariĝas "ĝojega" aŭ "ĝojeta" kun taŭga vizageprimio).

- Kiam oni paroladas pri forestantoj, oni unue nomas ilin donante al ĉiu ties lokon en la spaco inter la signantoj. Poste, oni nur bezonos montradi tiujn lokojn por komprenigi pri kiu(j) oni parolas.

- Konjugacio kompreneble ne estas. Se bezone, oni indikas la momenton de la ago per la "tempolinio". Tio estas abstrakta linio perpendikla al la signanto: ĉe si la estanteco, malantaŭe la estinteco, kaj antaŭe la estonteco.

- Normala signifrazo obeas al ordo logika laŭ la vida pensmaniero : unue la scenejo de la ago (loko kaj tempo), poste la aktoroj (subjektoj), kaj fine la ago mem. La frazo "mia fratino ludas en la ĝardeno" estos prefere signita "ĝarden(e)/ fratino/ mia/ lud(as)".

- Por nomi personon aŭ lokon, oni povas uzi la manalfabeton; sed la surduloj uzas apartan nomsignon por siaj konatoj aŭ la ĉefaj lokoj (landoj, gravaj urboj, ktp.). Por la personoj, tiuj nomsignoj ordinare venas el iu trajto aparte rimarkinda ĉe ili: ties alteco, aŭ vizaĝo, aŭ iu morala karaktero, ktp. Sian nomon oni ricevas por ĉiam eĉ se malaperas la trajto kiu inspiris ĝin.



Christophe Chazarein

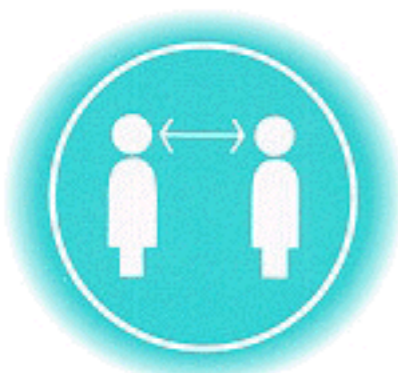
Jen kiel signi litero post litero la vorton "esperanto":



Gestuno: ĉu Esperanto de la signoj ?

Jam en la jaroj 1950aj, la demando pri internacia signolingvo estis diskutita dum la unua kongreso de la Monda Federacio de la Surduloj (MFS). En 1972, MFS komisiis la ellaboradon de la estonta internacia signolingvo al komisiono. La fakto, ke la ĉefa organizo reprezentanta la surdulojn mem traktis tiun problemon, estas rimarkinda. La surduloj tiel montras sin multe pli akceptemaj ol la aŭdantoj, kiuj daŭre rifuzas solvon al la internacia komunikado per artefarita lingvo.

La komisiono prezentis la novbakitan projekton en 1973, kun la nomo "Gestuno". Ĝi konsistas el 1500 bazaj signoj, ĉerpitaj en diversaj signolingvoj aŭ elpensitaj, kiuj respondas al la plej kutimaj bezonoj. Oni zorgis elektis la plej elvokivajn kaj bildecajn signojn, por ke ili estu facile rekoneblaj kaj lerneblaj. Gestuno ne havas difinitan gramatikon: oni rajtas uzi tiun de ĉia signolingvo. Pro tio, kelkaj argumentas ke Gestuno ne estas vera lingvo sed nur limigita signaro.



gestuno-simbolo

Ĉu tio veras aŭ ne, oni ja devas agnoski ke Gestuno ne ekuziĝis ekster la margenoj de gravaj internaciaj eventoj (kia la kongreso de MFS). Sed tion komprenas sen peno tiu, kiu konas la eksterordinaran kapablon de la surduloj interkompreniĝi spite al ĉiuj lingvaj baroj. Surdulo vojaĝanta eksterlanden adaptiĝas al la loka signolingvo post apenaŭ kelkaj tagoj. Ĉu internacia signolingvo estas vere bezonata en tiaj kondiĉoj ?

Christophe Chazarein

Esperantismoj

«**Facila lingvo, logika, liberigita de la pezo de idiotismoj, ekzakte kion riproĉis al ĝi Faik Konitza**»

Tio estas unu el kritikoj de albana intelektulo, skribita en 1904!!, laŭ libro «Le Phalanstère des Langages Excentriques» de Stéphane Mahieux. Tute falsa argumento kontraŭ Eo, ĉar fakte en ĝi ekzistas kelkaj idiotismoj! sen ke ili tro malfaciligu la lingvon, des pli ke feliĉe ili ne tro multas.

Antaŭ ĉio, tre gravas difini la ŝlosilvortojn de la artikolo, por scii ekzakte, pri kio temas.

1. Laŭ la Reta Vortaro, idiotismo = Nelogika aparta vortokonstruo, propra al iu lingvo sed ne al aliaj: ankaŭ en Esperanto troviĝas diversaj nemultaj idiotismoj; Z. lingvo absolute logika kaj tute sen idiotismoj estus lingvo sen viva kaj tro peza. Z.

Kaj: «idiotismo povas resti kiel esperantismo, se ĝi nur estos komune akceptata.» Z.

2. Idiotismo estas nelogika aparte vortokonstruata esprimo, kaj kiu fariĝas komprenebla per la efiko de interkonsento. Estas idiotismo se, - anstataŭ diri "jam estas multa tempo", - oni dirus "jam fariĝas multa tempo".

-Ordinare lingvo obeas regulojn, ĉefe la leĝon de analogio, kaj fariĝas nelogika, okaze de deflankiĝoj.

-Nuance, gramatika escepto estas simpla deflankiĝo de la lingvaj leĝoj, dum idiotismo tendencas al pli gravaj deflankiĝoj, enkadre de la lingvistiko mem, kaj foje ankaŭ de la logiko.

3. Takse. Per multobligo de idiotismoj, la etnaj lingvoj fariĝas malfacilaj por la lernado. -Pro tio, artefarita lingvo, kiam estas destinita al la universala uzo, devas kiomeble eviti idiotismojn, almenaŭ en la nuna stato de la homaro.

-Idiotismoj estas pli akcepteblaj en naciaj lingvoj, ol en lingvo internacia, ĉar enkadre de la naciaj limoj, kelkaj idiotismoj pli facilas, ol en monda skalo.

-Aliflanke, idiotismoj, en certaj cirkonstancoj, havas la apartan kapablon riĉigi la esprimon. «Lingvo absolute logika kaj tute sen idiotismoj estus lingvo sen viva kaj tro peza» (Zamenhof). -Kiel sciate, la planado de Esperanto, fare de Zamenhof, fariĝis, nek kun tro da logiko, nek kun maltro, sed atenta al antropologia situacio.

Esperantismo (Z):

1. Penado disvastigi en la tuta mondo la uzadon de lingvo neŭtrale homa (Z).

2. Dirmaniero speciala al Esperanto: tiu formo jam de tre longe uzata fariĝis esperantismo (Z).

Aliaj Eo-specifajoj:

Aligi, Aliĝilo

Ĉu

Ki-vortoj

Idiotismo: idealisma filozofio por plibonigi la mondon, postulanta, ke ĉiuj adeptoj havu inteligento-kvocianton je malpli ol 70, kaj parolu Esperanton.

Esperantaj vortoj en Esperanto

Ne ĉiuj vortoj de Esperanto havas signifon rekte diveneblan pere de aliaj lingvoj. Kelkaj el ili estas Esperantaj idiotismoj indiĝene naskitaj en Esperantujo, ĉu pro zamenhova kaprico, ĉu pro natura lingvevoluo inter la parolantaro.

Laŭforme (rimarku, ke la listo enhavas mikse vortojn tute kutimajn kaj vortojn foje uzatajn sed neoficialajn):

aligilo, edzo, espo (slango por Esperanto), ĝi, kabei, nifo (laŭ angla UFO), pli, plej, ujo, zamenhova.

Oni ankaŭ povus aldoni la tabelvortojn.

Foje oni trovas la vortojn aliel, alies, -iĉ-, kaŭ (= kaj + aŭ), kaj ri, sed ili ne konformas al la reguloj de la Fundamento. Temas ĉe ili aŭ pri nekonsciaj pekoj kontraŭ la reguloj aŭ pri intencaj reformprojektoj.

Laŭsignife:

aligatori, fundamento, memzorganto, necesejo, kajmani, krokodili, krokodilo, fina venko, verda, verdo

Reptilumi

Reptilumi estas Esperanta idiotismo kun la signifo «krokodili, aligatori aŭ kajmani». Ĝi tamen estas ege malofte uzata, ĉar kutime oni simple uzas krokodili anstataŭe.

Krokodili, aligatori, kajmani, lacerti, gaviali

Krokodili

Krokodili estas Esperanta idiotismo kun la signifo «en Esperanta medio paroli lingvon kiu estas la gepatra lingvo de ĉiuj ĉeestantoj». Por similaj trajtoj ankaŭ ekzistas la vortoj aligatori kaj kajmani. Kelkfoje la vorto krokodili estas uzata kun pli ĝenerala signifo de «krokodili, aligatori aŭ kajmani». Malofte oni tiam ankaŭ uzas la vorton reptilumi.

Krokodilado estas ĝenerale malakceptata inter esperantistoj. Oni volas eviti ĝin por pli bone praktiki Esperanton, por ke oni povu bone uzi ĝin, kiam oni vere bezonas ĝin, parolante kun eksterlandanoj. Homoj, kiuj nur malofte povas vojaĝi eksterlanden, alikaze preskaŭ neniam havus la eblecon praktiki sian Esperanton. Dum internaciaj Esperanto-renkontiĝoj, krokodilado povas kaŭzi nekomprenon, kaj tial estas eĉ malpli akceptata ol en kunvenoj de samlandanoj. Aldone, krokodilado povas kaŭzi malbonan impreson al vizitantaj ĵurnalistoj aŭ aliaj eksteruloj ĉe la aranĝoj, ĉar ili povus pensi ke per Esperanto oni ne povas bone esprimi sin. Ĉiuj-ĉi kialoj kune igas la krokodiladon malakceptata inter esperantistoj, tiel ke ili ofte instigas homojn paroli Esperanton, eĉ se tiuj ne absolute necesas por rektaj komunikaj kialoj.

Tamen, foja krokodilado kun komencantoj por klarigi gramatikajn detalojn estas pli akceptata. Sed multaj preferas alparoli komencantojn per simpla, malrapida Esperanto, por ke ili baldaŭ plibonigu sian lingvoscion.

Paroli en fremdlingvo por plibonigi sian scion de alia fremdlingvo en Esperanto-aranĝo estas iom pli akceptata trajto. Vidu pli ĉe aligatori. Etimologio

Pri la etimologio de la esprimo krokodili oni ne certas. Tamen ekzistas pluraj klarigaj teorioj:

-Onidire krokodiloj ploras manĝante viktimojn. Analoge, krokodilanto plendas pri la fato de Esperanto, sed mem kontraŭefikas ĝin.

-La uzon de «krokodilo» por slange indiki neesperantiston enkondukis la italdevena Ferrari, taksisto en Parizo dum la 1930-aj jaroj.

«Kion volas tiuj krokodiloj?» li kutime apostrofis la neesperantistojn, kiuj brue envenis la kafejon kie li estis babilanta en Esperanto kun samideanoj. Ankoraŭ nun kelkfoje «krokodilo» sinonimas al neesperantisto. Tamen, pli ofte ĝi signifas «Esperanto-parolanto, kiu en Esperanto-medio parolas nacilingve».

-Alia klarigo de «krokodili» devenas el la «Cseh» instruado. Kiam Andreo «Cseh» instruis, li ĉiam kunportis lignajn bestojn. Dum liaj kursoj neniu rajtis paroli sian gepatran lingvon, krom se tiu havis la krokodilon en la mano.

Diversaj difinoj

Homoj havas diversajn opiniojn pri la difinoj de la reptilaj vortoj - baze temas pri tio, ke homo parolas alian lingvon ol Esperanton en Esperanto-medio:

Artikolo legebla ĉe <http://www.tejo.org/vikio/Esperantismoj>

Aleks Kadar



Pri idiotismoj en

esperanto:

« Mi esperas, ke iom post iom ĉiuj idiotismoj malaperos kaj cedos sian lokon al esprimoj tute logikaj kaj internaciaj. Tamen laŭ mia opinio ni devas fari tian anstataŭigadon nur en tia okazo, se ni povas tion ĉi fari tute oportune; sed en okazo, se ni por ia idiotismo ne trovos pli bonan esprimon pure logikan, tio ĉi ne devas nin ĉagreni; kaj la idiotismo povas tute oportune resti kiel «esperantismo», se ĝi nur estos komune akceptata. »

el «Lingvo Internacia», L.L. Zamenhof, 1905, p.545

«Kion volas tiuj krokodiloj?» li kutime apostrofis la neesperantistojn, kiuj brue envenis la kafejon kie li estis babilanta en Esperanto kun samideanoj. Ankoraŭ nun kelkfoje «krokodilo» sinonimas al neesperantisto. Tamen, pli ofte ĝi signifas «Esperanto-parolanto, kiu en Esperanto-medio parolas nacilingve».

-La uzon de «krokodilo» por slange indiki neesperantiston enkondukis la italdevena Ferrari, taksisto en Parizo dum la 1930-aj jaroj.

«Kion volas tiuj krokodiloj?» li kutime apostrofis la neesperantistojn, kiuj brue envenis la kafejon kie li estis babilanta en Esperanto kun samideanoj. Ankoraŭ nun kelkfoje «krokodilo» sinonimas al neesperantisto. Tamen, pli ofte ĝi signifas «Esperanto-parolanto, kiu en Esperanto-medio parolas nacilingve».

-Alia klarigo de «krokodili» devenas el la «Cseh» instruado. Kiam Andreo «Cseh» instruis, li ĉiam kunportis lignajn bestojn. Dum liaj kursoj neniu rajtis paroli sian gepatran lingvon, krom se tiu havis la krokodilon en la mano.

Diversaj difinoj

Homoj havas diversajn opiniojn pri la difinoj de la reptilaj vortoj - baze temas pri tio, ke homo parolas alian lingvon ol Esperanton en Esperanto-medio:

Maniac Mansion Deluxe - en esperanto

Klasika komputila ludo nun disponeblas en Esperanto

James Vasco Milanez



Elsuto:

La paĝaro de la skipo, «LucasFan Games», troviĝas ĉe: http://people.freinet.de/lucasfangames/index_eng.htm
Iru al «Our Games», kaj poste elektu «Download» sub «Maniac Mansion Deluxe».

Antaŭ iom pli ol 15 jaroj, estis lanĉita la ludo Maniac Mansion («frenezaj domo»), kiu popularigis novan ludstilon kaj arigis legion da fanoj ĉirkaŭ la mondo. Pasintjare, internacia volontula teamo relanĉis la ludon, nun kun pli ellaborita grafiko kaj rulebla en modernaj komputiloj, «Maniac Mansion Deluxe».

Intertempe, pli ol 400.000 personoj jam elŝutis la novan version (senpagan), kaj kiu estas ade tradukata en novajn lingvojn: nun, ĝi estas disponebla ankaŭ en Esperanto!

En MM, la ludanto interagis kun roluloj kaj objektoj, kadre de pluraj malgrandaj sinsekvaj enigmoj, kiuj devas esti kohere solvitaj cele al la fina tasko: savi la koramikinon de la ĉefa rolulo, enkarcerigitan de freneza sciencisto. Oni gvidas skipon de tri studentoj tra lia domo, interagante per komandoj («prenu», «malfermu»,

«fermu», «puŝu», ktp) kaj dialogoj, kiuj donas indikojn pri la solvo de la enigmoj. Vi eltrovos, ke ĉiu el la sep elekteleblaj junuloj havas specifajn lertojn, talentojn kaj malfortojn, kaj ĉiu el la frenezaj loĝantoj de la domo havas celojn kaj dezirojn kiuj povos helpi aux bloki vian skipon, depende de kiel vi rilatas al ili. La historio - kaj via alirmaniero por plenumi la celon - estos malsamaj laŭ la knaboj kiujn vi elektas kaj kiel vi interagis kun la personoj kaj aĵoj en la domo... Longaj horoj da alloga cerbumado atendas vin! ;-)

Pro la ampleksa teksta interagado sur grafika interfacio, la ludo estas plaĉa rimedo por praktiki lingvajn talentojn. Ĝi estas bona amuzaĵo kaj por progresintoj, kaj por progresantoj; la grafika interagado ebligas ke eĉ komencantoj ĝuu la ludon, samtempe ĉerpante sufiĉe ampleksan vortprovizon.

Zorgu pri novaj idealistoj

Recenzo

Originala muziko en esperantio ege mankas. Jen, la malapero de la Dolcxamar' en 2002 altigis la krizon. La grupo estis eta perlo en granda dezerto de malentuziasmigaj produktaĵoj, ĉefe ĉe la flanko de elektronikaj muzikoj. La grupo pruvis unue, ke estis publiko por tia muziko. Dolcxamar' umis kiel subgrunda elektra stranga muziko. Rapide Dolcxamar' iĝis ege populara ĉe la junuloj. Sed malgraŭ tio malaperis rapide la grupo post unu albumo, Lingvo intermonda, kaj kelkaj koncertoj, notinde KEF, KAFE kaj IS en 2000. Ankaŭ restis la partopreno al elektronika kompilo kun du novaj kantoj (2002). Kaj jen nenion plu.

En 2004, koncerto estas anoncita en IJK en Svedio; grupo: DolcHamar!? Jes fakte, ĉu vi rimarkis? Anstataŭ tiu X estas nun H. Ĉu eble Pieĉjo trolegis esperantistajn forumojn kaj estis konvinkita pri la neceso reveni al fundamentaĵo? Aŭ ĉu la neesperantista publiko plendis, pro ke Dolsksamar ne prononceblas? Nek unu nek la alia. Alia grupo formiĝis ĉirkaŭ Pjeĉjo, alias Patrik: la ĉefa esperantulo el antaŭa bando.

« Rebela sono »

Kiel bona fanatikulo, mi tuj aĉetis la diskon. Mi iom estis malfeliĉa: la grupo tute ŝanĝiĝis, estas multe pli rokpopa disko.

« Re-bela »? Alimaniere tiu-ĉi disko, ekzemple estas multe pli da realaj instrumentoj, eĉ gitaro, laŭdire ĉi-foje Dolchamar pli koncertindas, ilia spektaklo en KAFE estis « Kiel oni anstataŭigis H per X »... ĉu tiu E per I signifus ke Dolchamar estas ne plu « ribela »?

Tamen ne unue strangaj paroladoj restas « Jen hopitash... » kun granda averto en la albumo : « La esperanto ne estas korekta ». Se legendo pravas: tekstoj de Dolcxamar estis skribitaj subinflue de alkoholaĵo, sed pri tiuj de Dolchamar', certe temas pri pli forta drogo. Konsilo de Levina pri fungoj eble estis uzata (vidu intervjuon fare de Levina en iu JI de 2003). Pri la enhavo de la tekstoj, nu, ĝi estas daŭre ege amuza: inter abstrakto kaj idealo.

Pri la sono

Muziko iom malplaĉis al mi, sed oni bezonas plurfoje aŭskulti por kompreni. Objektive oni povas konstati, ke ili vere laboras por krei tian sonon. Melodio tranĉita per vigla ritmo sendube denove faros sukceson en diskejoj de renkontiĝoj same kiel la klasikaĵo « ĉu vi pretas ? ».

Platano

¹ Vidu la akademion de Esperanto



Cuisine à l'espéranto

Chaque mercredi a lieu un cours d'espéranto à Massongy (Haute-Savoie). Pour changer le quotidien habituel d'un cours, nous avons décidé de nous réunir pendant les vacances de Noël pour utiliser l'espéranto en s'amusant. Les trois élèves (Anaïs, Michel et Paloma) ont pu découvrir quelques recettes écrites en espéranto, les comprendre et les mettre en oeuvre le jour même.

Après avoir cuisiné, ils aimeraient vous faire partager cette merveilleuse expérience de découverte d'une langue à travers la cuisine.

Adélaïde.

Si vous voulez enchanter vos repas pour petits et grands, servez de l'Espéranto sur plateau.

Porsciura Detranĉajetaro

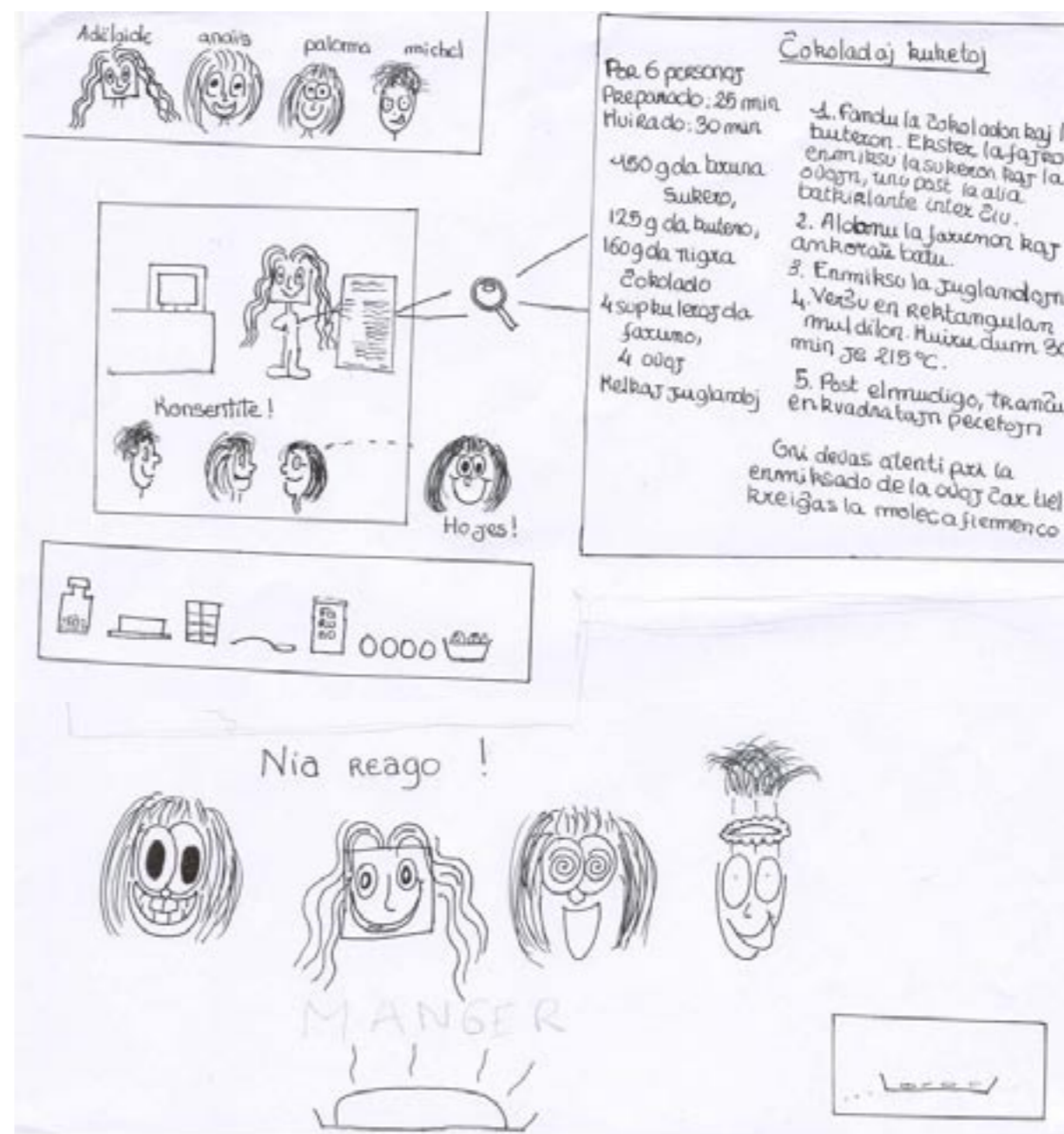
En entrée, vous vous régalez d'une salade faite avec beaucoup d'amour.

En plat principal, nous vous conseillons une délicieuse tarte aux poireaux que vous dégusterez sans modération.

Ĉokoladaj Kuketoj

Vous ne pourrez résister à leur parfum chocolat, ainsi qu'à leur odeur alléchante. Oubliez vos kilos en trop, et n'hésitez pas à en reprendre.

Michel



JEFO-estraro / bureau d'Espéranto-Jeunes

Prezidanto Axel Rousseau	45, rue de Sully 92100 Boulogne Billancourt	tél. : +33 6 63 70 11 32 axel@esperanto-jeunes.org
Vic-prezidanto Sébastien Merlet	4, route de la Raimbaudière 41800 Houssay	tél. : +33 6 77 37 49 88 sebeto@esperanto-jeunes.org
Kasisto (et relations TEJO) Sébastien Montagne	43, place Drouot 45140 St Jean de la Ruelle	tél. : +33 6 60 66 48 02 sebastien@esperanto-jeunes.org
Sekretario Aleks Kadar	13, av. de Wagram 75017 Paris	tél. : +33 1 44 09 84 39 aleks@esperanto-jeunes.org
Vic-sekretario Cyrille Poulet	103, av. Verdier 92120 Montrouge	tél. : +33 6 77 28 13 25 cyrille@esperanto-jeunes.org

JEFO-komitato / conseil d'administration d'Espéranto-Jeunes

Flavie Audibert <i>Culture</i>	31, rue Denis Papin 31500 Toulouse	tél. : +33 6 61 58 60 80 flaviewakako@yahoo.fr
Christophe Chazarein <i>Rédaction JI</i>	app. 103, bât. D / 200, rue Ursule Devals 82000 Montauban	tél. : +33 6 33 93 92 81 christophe@esperanto-jeunes.org
Isabelle Clopeau	6, rue J-P Calloc'h 22000 St-Brieuc	tél. : +33 6 73 34 15 49 zabbou@ifrance.com
Ludvine Delnatte	78, av. De Suffren 75015 Paris	tél. : +33 6 64 65 43 19 lulu@esperanto-jeunes.org
Mélaine Desnos	64, rue Gabriel Péri 93400 St-Ouen	tél. : +33 1 40 11 31 87 melaine@esperanto-jeunes.org
Benoît Fonty <i>Coordination FESTO</i>	10, rue Bonne Louise 44000 Nantes	tél. : +33 2 40 69 48 95 benoit@esperanto-jeunes.org
Maïté Gayet	Les Vignes 01310 Montcet	tél. : +33 4 74 24 23 13 maitochette@hotmail.com
François Hoeltzli	Barlachstr. 16 DE-80804 München (Allemagne)	tél. : +49 175 603 5678 hoeltzli_frz@rocketmail.com
Tatyana Malazh	4, rue Florence Blumenthal 75016 Paris	tél. : +33 6 33 84 06 33 tania0282@yandex.ru
Mickaël Ponsardin	282, av. Berthelot 69008 Lyon	tél. : +33 6 75 07 52 69 mikaelp@free.fr
Tiphaine Rabineau		tifen@esperanto-jeunes.org
Gérald Tibi	8, rue Jeu Goujon 31500 Toulouse	getibi@yahoo.fr

Regionaj kunordigantoj / Coordinateurs régionaux

Maïté Gayet <i>Ain</i>	voir JEFO-komitato	
Violette Walther <i>Alsace</i>	12 A, rue Jean-Henri Schnitzler 67000 Strasbourg	tél. : +33 8 71 74 68 15 walther.violette@wanadoo.fr
Magali Lajus <i>Aquitaine</i>	1, les Places 33910 Sablons	magalilajus@yahoo.fr
Pierre Gontier <i>Basse-Normandie</i>	La Huardière 50540 Isigny	tél. : +33 2 33 48 04 67 pierregontier@netcourrier.com
Vincent Pacheu <i>Bouches-du-Rhône</i>	Vallon de la Tour de Keyrié 13100 St-Marc-Jaumegarde	tél. : +33 4 42 24 95 83 mpacheu@libertysurf.fr
Sébastien Erhard <i>Bretagne</i>	36 B, rue de la Corderie (p. 15) 22000 St-Brieuc	tél. : +33 6 15 21 48 93 ou +33 2 96 68 55 21 henri@esperanto-jeunes.org
Alain Droyer <i>Côtes d'Or</i>	14, rue Maxime Guillot 21240 Talant	tél. : +33 3 80 55 68 83 alain.doyer@esperantoland.org
Xavier Dewidehem <i>Nord-Pas-de-Calais</i>	1, allée de l'Archerie 59800 Lille	tél. : +33 3 20 04 12 15 ou +33 36 75 60 14 75 dewidehem@lve-esperanto.com

Coordinateurs départementaux, urbains et contacts

Axel Rousseau <i>Boulogne Billancourt</i>	voir JEFO-estraro	
Thomas Genty <i>Bourg-en-Bresse</i>	961, chemin de Corneloup Valuisant le Bas 01250 Villereversure	tél. : +33 4 74 30 60 89 pierregenty@planetis.com
Cyrille Poulet <i>Hauts-de-Seine</i>	voir JEFO-estraro	
Céline Bernard <i>Orange</i>	Résidence Lou Mistran (p. D) 74, av. Rodolphe d'Aymard 84100 Orange	tél. : +33 6 30 97 23 88 ou +33 5 96 69 55 80 celine.bernard@esperanto-jeunes.org
Emmanuel Villalta <i>Paris (contact)</i>	4, rue Florence Blumenthal 75016 Paris	tél. : +33 1 45 27 42 35 ou 08 70 06 26 86 manu@esperanto-jeunes.org
Laurent Vignaud <i>Pays de la Loire (contact)</i>	3, allée du Haras (app. 132) 49100 Angers	tél. : +33 2 41 20 19 40 laurent.vignaud@wanadoo.fr
Rose Sanz <i>Val-de-Marne</i>	63, rue André Tessier 94120 Fontenay-sous-Bois	tél. : +33 1 48 73 57 72 R sanz@esperanto.org

Autres coordinateurs

Cours Internet : Ingrid Malaquin (ingrid@esperanto-jeunes.org) et Emmanuelle Richard (emmanuelle@esperanto-jeunes.org)

BEMI - Cycliste : Xavier Godivier : xgodivier@esperanto.org / tél. : +33 1 39 65 39 81

Recettes des weeks-ends gourmands : Rozenn & Clément Picard : rpicard@esperanto.org / tél. : +33 2 23 50 13 35

GASTONO

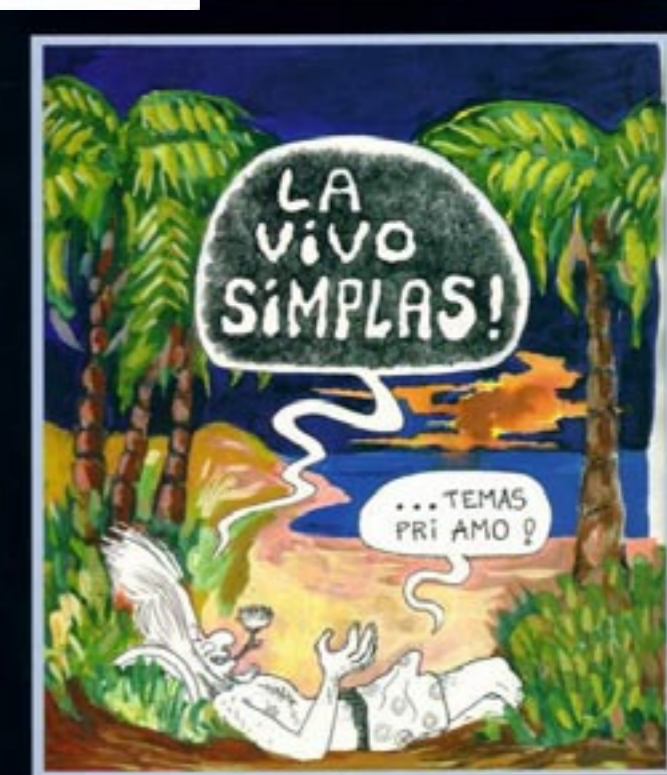
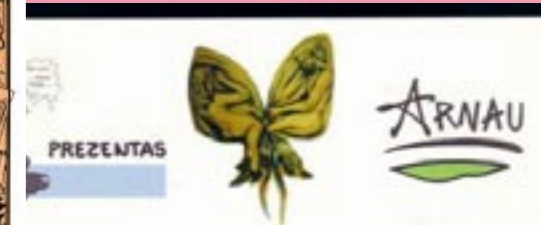
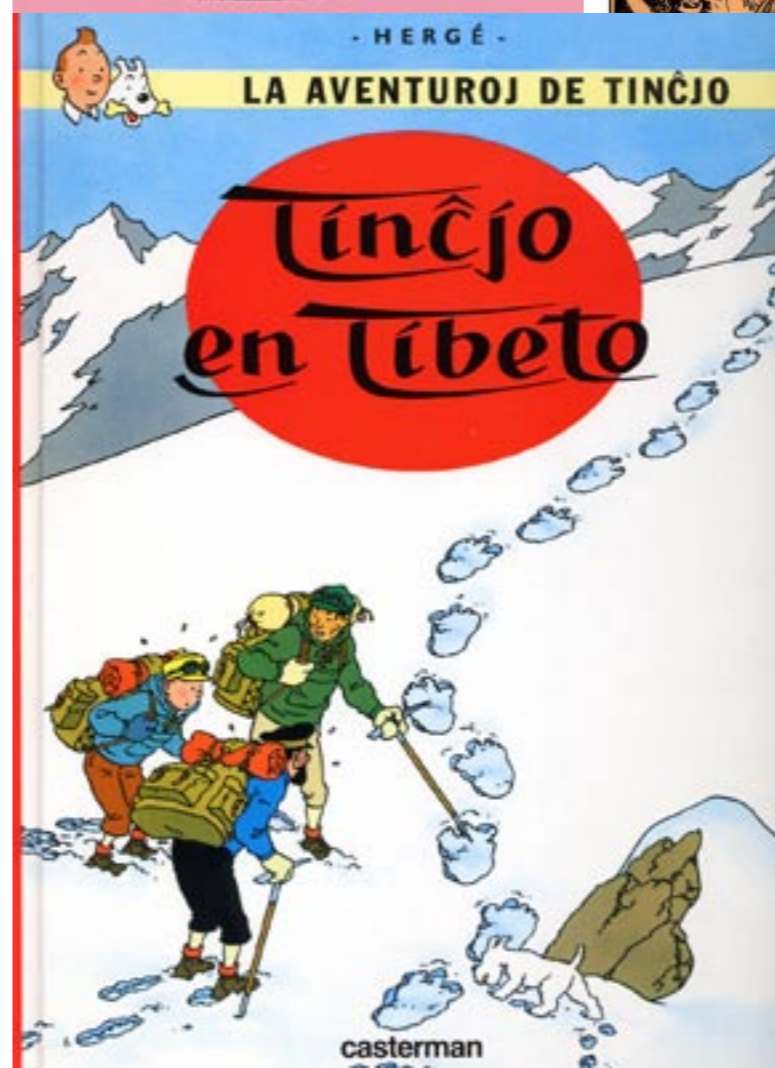
1



Faites le plein de BD pour l'été !



Franquin
Jidéhem



Serge Sire

Bildaj Deliraĵoj

SUKUBO

epizodo 1: Dom-bestoj



jam
ellitiĝinta ?
ĉu io
urĝis ?

Mi nutru la katojn...
kaj ankaŭ
la orfiŝojn

Stulte !...
Ni ne havas
katojn

nek
orfiŝojn,
cetera !

tio ne
'stas motivo
ilin lasi morti
pro malsato



De tempo al tempo,
zorgu ankaŭ pri mi !

Telefono !

urĝu vin !

kial tiom da hasto ?
kial tiom da hato ?

ne 'stas la
telefono...

mi ne havas
telefonon



vi ja min sekvus
ĝis la mondfino !

sed mi haltos
antaŭe...



DRRRRING!!!
DRRRRING!!!
DRRRRING!!!

la noktoj iĝas
pli kaj pli lacigaj... kaj
la vekiĝoj
ne pli facilas
pro tio...



DRRING !